



Monica Vlad
Mihaela Toader
Eugen Pavel

Les langues de spécialité à la croisée des recherches et des cultures

« Les tâches de la linguistique face aux langues spécialisées sont nombreuses, et chacune pourrait faire l'objet d'une monographie copieuse. L'enjeu est de taille : il s'agit de rendre linguistiquement moins aventureuses des pratiques professionnelles nécessaires et nécessairement valorisées dans tous les pays développés. Une vue transversale de leurs problèmes linguistiques, si elle réussit à mettre en évidence des intersections de problèmes et des transpositions possibles d'approches, devrait rendre service, plus ou moins, aux lecteurs engagés dans des activités de traduction, de documentation, d'aménagement linguistique, de rédaction technique, d'ingénierie de la connaissance, de lexicographie, de terminographie ou d'enseignement des langues ».

(Pierre LERAT, *Les langues spécialisées*, Paris : PUF, 1995)

Le numéro 7 de la revue *Synergies Roumanie* examine la problématique complexe et riche de sens des langues de spécialité, et notamment du français de spécialité, telle qu'elle est déclinée dans les recherches portant sur l'enseignement du Français sur Objectifs Spécifiques, dans les recherches traductologiques et dans les recherches littéraires.

Partant de l'idée que « le technique n'est pas le sophistiqué, mais le réemployable, et que la culture linguistique la moins étriquée reste la plus portative dans les métiers de la langue » (Lerat, 1995 : 13), les chercheurs ayant œuvré à la rédaction de ce numéro thématique de la revue composent avec des points de vue théoriques et épistémologiques différents et complémentaires afin de fournir une image d'ensemble, forcément composite, du paysage de la recherche sur la / les langues / le / les français de spécialité dans l'espace européen. Les études que nous proposons au public lecteur combinent, de manière heureuse, des entrées linguistiques, didactiques et littéraires et inscrivent, de cette sorte, la nouvelle livraison de la revue *Synergies Roumanie* dans la tradition intégrative humaniste proposée par ses fondateurs.

Le premier dossier de la revue, consacré à la formation linguistique universitaire des étudiants non-spécialistes du français, réunit des articles issus d'un projet de recherche plus ample, sélectionné et financé par le Bureau Europe Centrale et Orientale de l'Agence Universitaire de la Francophonie : « Utilisations du français langue véhiculaire dans les interactions plurilingues en ligne des étudiants non spécialistes du français ». La particularité de ce dossier réside dans le fait que le même corpus d'interactions en langue étrangère entre des étudiants non-spécialistes du français provenant de quatre universités européennes, corpus réuni dans le cadre du projet, est examiné par onze chercheurs en fonction de points de vue et d'horizons épistémologiques différents. Les chercheurs répondent ainsi au défi lancé par le projet, qui est de proposer des recherches en réseau sur un objet peu étudié jusqu'à présent : la communication virtuelle en langue(s) véhiculaire(s), sur des sujets de spécialité, des étudiants non-spécialistes du français.

Après une présentation détaillée du projet international, de ses enjeux théoriques, logistiques et institutionnels, l'article de Monica Vlad et de Cristina Tamas propose une description du corpus et une analyse de la manière dont les étudiants ont défini, dans leurs interactions, la tâche de travail : décrire une entreprise en français langue étrangère et expliquer cette description à un pair étranger afin que celui-ci puisse, à son tour, faire la présentation de cette entreprise dans son cours de français. Les auteures arrivent à la conclusion que « malgré le côté informel du corpus recueilli par le projet, dû à l'adoption du clavardage "libre" (= de chez soi) en tant que moyen de communication à distance, le cadre académique dans lequel il s'inscrit influe beaucoup sur le déroulement des interactions entre les participants ».

La recherche de Marie-Francoise Chitour et de Frederique Pelletier de l'Université Galatasaray d'Istanbul vise la détection des manques ou faiblesses en langue de spécialité dans les interactions entre les étudiants afin de concevoir et réaliser, dans un deuxième temps, un programme de remédiation. La visée didactisante de ce travail fait conclure les auteures que le chat peut être « un formidable outil en soi au service de l'apprentissage partagé, collaboratif, dès lors qu'il est soutenu par une pédagogie de projet qui implique et responsabilise l'étudiant ».

Partant des recherches sur l'interactionnisme, les contributions de Magdalena Markova de l'Université Saint Clément d'Ohrid de Sofia et de Mioara Codleanu de l'Université Ovidius de Constanta s'interrogent, de manière complémentaire, sur les savoir-faire conversationnels mis en œuvre par les apprenants ainsi que sur la construction de la relation interpersonnelle à travers les interactions. En fin de compte, ce sont les négociations entreprises et les choix que les étudiants opèrent en vue de la construction de leurs identités dans cette nouvelle relation interpersonnelle qui intéressent les chercheuses et qui montrent la complexité des paramètres à prendre en compte lors de l'analyse des interactions dans un cadre académique contraint à plusieurs niveaux.

L'article de Anna Kruchinina de l'Université d'Etat d'Economie et de Finances de Saint Petersburg permet de dégager les caractéristiques des étudiants plurilingues des disciplines non linguistiques en tant que personnalités

linguistiques. L'auteure étudie la personnalité linguistique plurilingue, suite au modèle de Y.N.Karaulov, à trois niveaux : sémantico-verbal, cognitif et motivationnel. Ceci lui permet de conclure que le recours à des langues véhiculaires autres que l'anglais est bénéfique pour les locuteurs non seulement sur le plan communicatif comme moyen d'approfondir la communication du point de vue sémantique en la rendant plus nuancée, mais également à des fins de conceptualisation et de (co)construction des savoirs.

Alina Popescu de l'Université Ovidius de Constanta propose, pour sa part, une analyse de la place de l'anglais dans les répertoires plurilingues des étudiants et explique, dans sa contribution (rédigée en anglais...) que, si le français représente la langue utilisée par les étudiants pour parler des sujets imposés par les enseignants, l'anglais est utilisé afin de rendre des éléments plus personnels et, du coup, interrompt de façon presque subversive le discours de l'autorité.

Enfin, les deux derniers articles du dossier portent sur l'utilisation de la langue de spécialité par les étudiants dans leurs échanges en langue(s) véhiculaire(s). Le texte de Martine Emorine et de Dilek Suer de l'Université Galatasaray se donne comme but d'examiner si les étudiants maîtrisent le français comme langue de spécialité et propose une approche des lacunes et des stratégies de contournement adoptées par les étudiants dans leurs échanges. Le tout afin d'identifier des pistes de remédiation pour l'enseignement du français en tant que langue de spécialité au niveau universitaire. Olga Freidson, de l'Université d'Etat d'Economie et de Finances de Saint Pétersbourg analyse, quant à elle, les stratégies explicatives adoptées par les participants à la communication médiée par l'ordinateur. Elle propose une typologie des constructions explicatives et de leurs caractéristiques essentielles, telles qu'elles se manifestent dans le discours professionnel en interaction.

L'article de Carmen Avram de l'Université de Caen (France) clôt le dossier et, même s'il se situe à l'extérieur du projet portant sur l'utilisation du français langue véhiculaire dans les interactions plurilingues en ligne des étudiants non spécialistes du français, il porte sur la même problématique large de l'enseignement du français langue de spécialité. En effet, suite à l'analyse multiparamétrique d'un corpus de lettres de motivation recueilli dans des manuels de français des affaires, l'auteure propose des pistes pour la rédaction de la lettre de motivation, pistes qui prennent en compte les schémas modèle mais laissent également la place à l'originalité des étudiants.

Pris dans son ensemble, ce dossier invite le lecteur dans un parcours complexe et utile, qui conjugue analyses linguistiques et propositions didactiques dans le but de mettre de l'ordre dans le champ hétérogène des recherches sur le français comme langue de spécialité véhiculaire.

Répondant par son contenu aux axes autour desquels s'articule ce numéro de la revue, le *deuxième dossier, réservé aux Métiers de la traduction et aux langues étrangères appliquées*, propose un regard croisé sur une formation universitaire professionnalisante, plurilingue et pluridisciplinaire, dynamique et pragmatique, une spécialisation de succès dont l'image est souvent difficile à surprendre :

celle des langues étrangères appliquées. Ce dossier privilégie, par les articles proposés, une approche complexe de nature à permettre de démontrer que la traduction (générale ou spécialisée), l'interprétation de conférence, ainsi que la communication professionnelle en d'autres langues que la langue maternelle sont principalement des formations universitaires à des métiers de la médiation linguistique et (inter)culturelle, et de réaffirmer que la formation à toutes ces professions repose obligatoirement sur un parcours pluridisciplinaire. De ce fait, en LEA, la préparation linguistique courante est remplacée par l'exercice complexe de la pluridisciplinarité en langues étrangères. Partant de ce constat, ce dossier propose une approche de la médiation linguistique et culturelle déclinée sur trois axes : la médiation linguistique (traduction/interprétation) ; la médiation linguistique et culturelle moyennant les industries de la langue et la médiation culturelle et interculturelle - communication professionnelle et (inter)culturelle plurilingue.

Les professions de la traduction supposent bien souvent des connaissances thématiques dans d'autres domaines d'application portant eux-mêmes la marque de l'interdisciplinarité. L'approche qui en est proposée met en avant ces particularités dans leur interaction directe avec un espace pluridisciplinaire et plurilingue spécifique. Thomas Lenzen démontre à quel point l'expertise judiciaire en langues peut être considérée comme un métier de la traduction, Enrica Bracchi mène son débat sur la validité des sources Internet en traduction juridique en remettant en question ce « mariage » qui, selon certains, resterait pourtant impossible. Olivia Petrescu, forte de sa propre expérience en traduction juridique, ouvre un débat captivant sur le rôle de l'argumentation dans la mise en place des stratégies discursives en traduction, alors que Renata Georgescu et Maria Iaroslavschi apportent des résultats significatifs de leur expérience personnelle dans l'enseignement et dans l'évaluation de l'interprétation de conférence. La contribution de Marie-Françoise Narcy-Combes apporte un ample témoignage sur les enjeux didactiques, techniques, psychologiques, socioculturels, institutionnels liés à la mise en place d'un dispositif d'enseignement/apprentissage en LEA, au bout de trois ans d'expérimentation à LEA Nantes. Le rôle décisif des *industries des langues dans la mouvance européenne est également illustré au niveau de la traduction professionnelle et/ou de l'interprétation de conférences* et sous-tend d'ailleurs le lien entre *nouvelles technologies et révision, localisation, sous-titrage, audio-visuel*. Ce dossier accueille les approches les plus diverses. L'évolution des industries de la langue, plus exactement les avancées spectaculaires des nouvelles technologies sont au cœur de l'article de Cristina Varga qui s'attache à expliciter le concept de « terminologie en nuage » et la multitude d'applications et de services liés au travail terminologique que peut révéler un « nuage informatique ». Toujours dans le domaine des applications terminologiques, mais dans une direction à part, vient la réflexion sur la « Modélisation des équivalences fonctionnelles » proposée par Manuela Mihăescu, auteure d'un logiciel qui donne « l'équivalence fonctionnelle d'un terme dans une autre langue, par l'utilisation d'une structure hiérarchique des descripteurs communs ».

La mission importante du traducteur herméneute dans la construction d'une identité européenne fait l'objet de l'étude de Bernd Stefanink et Ioana Bălăcescu,

pour lesquels chaque traduction demeure « une interprétation subjective de l'original », étant « susceptible de révéler à son auteur la vision différente de l'Autre, fonction d'une autre culture, et donnera lieu à une discussion dont se dégagera une meilleure compréhension mutuelle ». Joël Brémond consacre son article à l'étude du vin ainsi qu'à l'image et aux stéréotypes qui lui sont attachés et présente le vin de Rioja comme objet d'échange ou marqueur identitaire.

Ce dossier met ainsi à l'honneur *les professions de la communication plurilingue et les professions de la traduction* qui permettent d'assurer la communication à tous les niveaux, favorisant le partage des connaissances dans le respect des langues et des cultures si bien illustré par la devise de l'Union Européenne « Unis dans la diversité ! ».

Le dossier philologique inclus dans ce numéro a la signification d'une remontée dans le temps, d'un voyage vers l'aube de la littérature médiévale et, implicitement, vers la cristallisation de la langue roumaine en tant que langue de la culture. Les études réunies sous le titre *Le texte biblique dans la culture roumaine ancienne*, appartenant à des chercheurs provenant de différents centres académiques et universitaires du pays, se proposent d'explorer quelques imprimés et manuscrits représentatifs des XVI^e-XVII^e siècles, voire du siècle suivant, période définitoire pour la séparation de l'écriture roumaine des langues sacrées tutélaires, en particulier du slavon.

À partir des premières traductions partielles des livres bibliques dans la langue roumaine, les soi-disant textes rhotacisants, et jusqu'aux transpositions intégrales des corpus vétéro- et néo- testamentaires du XVII^e siècle, on assiste, au fur et à mesure, à une mutation structurelle concernant les sources, par le passage du modèle slavon, et, respectivement, hongrois, du XVI^e siècle au modèle humaniste gréco-latin, qui avait déjà été adopté dans l'espace européen. L'ancienne culture roumaine de la période médiévale et de la première modernité avait naturellement la tentation de la synchronisation, du raccordage à « l'esprit du siècle ». Ce dossier met en débat, à l'aide de la critique textuelle, quelques aspects concernant le choix des sources étrangères et la filiation de certaines versions du texte sacré, ainsi que des problèmes de traductologie, un expériment de versification des psaumes, la postérité des textes vétéro- et néo- testamentaires à travers les reproductions et les interprétations, ainsi que leur impact sur l'évolution de la langue roumaine littéraire. En essence, le dossier reflète, dans une perspective philologique, l'état actuel des études roumaines de biblistique et interroge la problématique plus globale de la naissance et de la transposition des langues de spécialité dans le domaine théologique.

Ainsi, Alexandru Gafton examine-t-il la question des sources déclarées et des sources réelles dans les anciennes traductions en roumain du texte de la Bible. L'auteur montre, à partir d'analyses traductologiques et linguistiques, que ces textes comprennent divers indices qui renvoient, de manière implicite, à la langue des sources, ou qui fournissent cette information d'une manière explicite. Gheorghe Chivu démontre de façon convaincante qu'un *Évangéliste*

manuscrit du XVII^e siècle contient une traduction des quatre évangiles du Nouveau Testament qui est différente des textes imprimés auparavant. Il souligne que le trait caractéristique de cet *Evangélaire* réside dans la mention de variantes multiples pour la transposition du même mot ou du même fragment de texte. Dans une rigoureuse étude philologique et linguistique, Cristina-Ioana Dima présente une copie manuscrite de la plus ancienne traduction roumaine de l'*Ancien Testament* parue à Orăștie en 1581-1582. L'analyse du lexique confirme indubitablement l'existence d'une liaison intrinsèque entre les deux morceaux de la traduction, car le vocabulaire y est unitaire et les solutions de traduction coïncident parfois.

Eugen Pavel identifie, dans un minutieux examen comparatif, les sources qui se trouvent à la base de la traduction du *Nouveau Testament* paru à Alba Iulia en 1648. L'auteur prend en considération la possibilité de l'utilisation, de préférence, par les traducteurs transylvains, d'une édition gréco-latine ; plus exactement, il s'agit de la nouvelle version du texte néotestamentaire appartenant à Théodore de Bèze.

Enfin, Alin Mihai Gherman se propose de démontrer que *Le Psautier* de Teodor Corbea, datant des années 1700-1710, constitue une démarche novatrice dans le domaine de la versification. L'article analyse, à travers des exemples suggestifs, l'innovation profonde que le philologue roumain opère dans la prosodie, son travail ayant toutes les caractéristiques d'un véritable manuel de poétique et de stylistique baroques.

A la fin du dossier se trouvent présentées les *Abréviations des livres bibliques*, utilisées dans ces études. Le dossier philologique et littéraire est complété par une chronique signée par Eugen Munteanu (sur le projet *Monumenta Linguae Dacoromanorum*), ainsi que par trois compte-rendus signés par Călin Teuțișan et Corina Boldeanu.

Au bout de la présentation rapide des approches privilégiées par ce numéro de *Synergies Roumanie* de la problématique des langues de spécialité, nous espérons avoir donné au public lecteur l'envie d'aller plus loin et de chercher, dans les pages de la revue, son propre chemin de découverte qui lui permette de comprendre les nombreuses facettes de la thématique proposée...